



ÉCOLOGIE ET VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION

Gérard-François Dumont

► To cite this version:

Gérard-François Dumont. ÉCOLOGIE ET VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION. Après-demain : journal mensuel de documentation politique, 1980, La France vieillit, 220, pp.31-34. halshs-01308385

HAL Id: halshs-01308385

<https://shs.hal.science/halshs-01308385>

Submitted on 27 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

gérard-françois dumont

ÉCOLOGIE ET VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION

DU fait de sa faible densité, la France est le pays d'Europe où les conséquences de la natalité prendront les proportions les plus graves. Pourquoi cette analyse d'Alfred Sauvy n'est-elle pas reconnue ? Pourquoi essaie-t-on de faire croire le contraire en soulignant que le nombre des naissances en France est plus élevé qu'en Allemagne de l'Ouest ? De même fallait-il pavoiser en 1941 sous prétexte que seule une moitié du territoire français était occupée par les Allemands, alors que l'Autriche, le Luxembourg, la Belgique, la Pologne,... n'avaient pas de zone dite « libre » ?

La fécondité de la France ne permet plus depuis 1974 d'assurer le simple renouvellement des générations ; mais celle des autres pays de la communauté européenne — excepté l'Irlande — est encore plus basse aujourd'hui. Doit-on en conclure qu'au royaume des sourds, les aveugles sont rois ? Peut-on se réjouir d'être parmi les derniers dans la marche vers le vieillissement ?

Respect de l'homme et respect de la nature

Tout se passe comme si une mauvaise compréhension des problèmes contribuait à chloroformer les Français ; à moins que ce ne soit parce qu'on ne les traite pas en citoyens. Combien de fois a-t-on affirmé que la crise économique de 1974 n'allait être que passagère ? Combien de fois a-t-on essayé d'expliquer que le vieillissement de la population était une donnée du destin, par ailleurs tout à fait supportable ? A plusieurs reprises, l'alliance objective entre certains responsables aveugles et des idées malthusiennes a étouffé le respect de ce droit imprescriptible du citoyen : le droit à l'information, et ceci, malgré les efforts de militants de la vérité. (Pen-

sons par exemple à la hausse des naissances annoncée avec grand fracas en 1976 et dénoncée par... les chiffres).

Assurer le libre exercice des droits de l'homme consiste à tout faire pour le respect de l'homme, pour le respect de la vie. Mais cela n'est réalité que si ce respect est global, que s'il inclut le respect de l'environnement de l'homme, le respect de la nature.

Or, les hommes ne survivront pas au non-respect de la nature et de la vie. L'homme est aujourd'hui brouillé avec la nature et brouillé avec lui-même, et cette double brouille n'en est en réalité qu'une. Prenons le cas du Larzac. Que demandent les comités du Larzac ? De ne pas abandonner à l'armée une nature si prometteuse pour l'homme. Qu'est-ce qui a été fait ? C'est par la télévision que les habitants du Larzac ont été incidemment, mais brutalement informés des projets militaires. Le respect de la nature aurait incité le Ministère de la Défense à étudier les données démo-écologiques du Larzac avant de prendre une décision unilatérale. Le respect de l'homme aurait dû le conduire à agir d'une manière totalement différente vis-à-vis des habitants du plateau.

Les écologistes niais à rebours de l'écologie

Le respect de la nature, on l'appelle souvent l'écologie. Mais ce terme recouvre des attitudes très différentes, parfois contradictoires. Il faut en particulier dénoncer les contre-vérités des écologistes niais qui restent indifférents au vieillissement de la population et même parfois s'en réjouissent. Pourtant celui-ci n'est ni positif, ni neutre vis-à-vis de la nature. Il a au contraire des conséquences écologiques. C'est pourquoi une autre attitude face à la vie et face à la nature est nécessaire. Une renaissance démo-écologique est indispensable pour réconcilier l'homme avec la nature.

L'écologie a cent visages et on pourrait facilement faire une galerie de portraits distinguant l'écologie du pêcheur, celle de l'économiseur d'énergie, celle à la sauce politique... Plus concrètement, il est important de souligner que la défense de la nature doit être un tout, l'homme devant être cohérent avec lui-même.

On ne peut condamner la pollution née de l'Amoco-Cadiz — ce qui ne coûte rien — et laisser souiller des campagnes et des plages par des papiers et débris jetés n'importe comment. On ne peut condamner les fumées d'usine et laisser enfumer par excès de cigarettes les lieux publics. On ne peut réclamer la prise en compte de la valeur bienfaisante des terres rurales et accepter le dépeuplement de campagnes où le taux de densité et le vieillissement de la population ne permettent plus un entretien minimum. On ne peut dénoncer les nuisances et se taire sur les méfaits de l'alcoolisme et de la drogue. On ne peut avoir encouragé l'hypertrophie des villes — hypertrophiées par ce qu'urbanisées de façon anarchique — et ne pas être conscient qu'on créait ainsi inévitablement des sources de déséquilibres.

Pollution et démographie

Il convient de souligner plus particulièrement les contradictions des écologistes niais qui, à rebours de l'écologie, ont répandu tant d'idées malthusiennes et, en particulier, le mythe de la surpopulation.

La nature est une mère nourricière plus généreuse que ce que l'on dit. Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, en s'appuyant sur les connaissances scientifiques de l'époque, le savant William Crookes prophétisait la famine pour les années 1930. Il affirmait notamment — et pour cela l'avenir lui a donné raison — que les nitrates du Chili s'épuiseraient. Mais par contre, il n'avait pas imaginé que, dans le même temps, les hommes allaient trouver le moyen de fixer l'azote de l'air et d'inventer la génétique agricole. De même, une étude prospective sur l'augmentation du nombre des chevaux aurait pu être menée à Londres à la fin du XIX^e siècle. Elle aurait pu conclure à l'ensevelissement de Londres sous le crottin pour 1980 ! Heureusement, il faut compter avec le génie inventif des hommes. Arago, quant à lui, affirmait que les hommes ne survivraient pas à l'accélération des trains.

Or, comme l'a montré Colin Clark, les méthodes actuellement connues pourraient permettre de nourrir une population mondiale dix fois plus élevée que l'actuelle. La pollution en serait-elle plus grande pour autant ? Rien ne le prouve. Tout dépend du comportement des hommes face à la nature et de leur volonté d'empêcher toute nuisance dès sa source. Ainsi, le pays le plus peuplé du Monde en surface utile, la Suisse, est un pays considéré comme particulièrement propre. Si l'ensemble de la population du Monde était regroupé dans la seule Amérique du Nord, la densité y serait encore inférieure à celle de l'Allemagne Fédérale actuellement. Pour ceux qui aiment les images, précisons que l'immersion de la totalité de la population de la planète dans le lac du Bourget ne provoquerait même pas l'inondation des terres qui l'entourent.

Il faut cependant reconnaître les conséquences d'une croissance démographique trop rapide dans les pays pauvres, mais ce n'est pas en criant « au loup ! », c'est-à-dire « à la surpopulation ! » qu'on leur permettra de résoudre leurs difficultés. Seule une approche réaliste et compréhensive des problèmes du Tiers-Monde peut permettre d'aider ce dernier à évoluer vers une souhaitable transition démographique.

Toute limite fixée a priori est donc un frein mis à la liberté et à l'imagination des hommes, toute idée réductionniste a priori est réactionnaire.

Ainsi, un autre thème répandu avec inquiétude est l'épuisement de certaines matières premières. Or, ceux qui baissent les bras en disant que le monde va manquer de matières premières sont dans l'attitude du pêcheur qui aurait décidé qu'il n'y a plus de poisson dans la mer et donc qui arrêterait de pêcher sans songer ni à aller pêcher à un autre endroit, ni à rechercher d'autres types de poissons, ni à utiliser d'autres sortes d'appas, ni à essayer d'imaginer un autre mode de pêche.

La véritable cause des nuisances

Le développement des nuisances n'est pas le fait de la croissance démographique, ni de la croissance économique, mais d'une croissance trop quantitative ; et d'un oubli de prendre en considération le coût de la pollution. La croissance des années d'après-guerre a été forte consommatrice d'énergie, de matières premières et n'a pas pris en compte les atteintes à des biens dont on ne pensait plus, à tort, qu'ils étaient rares comme la pureté de l'air et de l'eau.

La révision de certaines erreurs graves, la conception d'une croissance moins nocive sont possibles. Les modes de production peuvent être chan-

gés notamment en vue de réaliser d'importantes économies d'énergie. Les possibilités de récupération, de recyclage, de réutilisation de ce qu'on appelle encore les déchets de la croissance sont énormes. Pourquoi l'humanité, qui a réussi à améliorer considérablement le bien-être matériel, ne serait-elle pas capable de concevoir la poursuite d'un tel progrès par des moyens plus « propres » ? Les ressources de notre planète peuvent être utilisées de façon plus rationnelle. Cela demandera de l'imagination, mais celle-ci n'a-t-elle pas plus de chance de se développer dans une population jeune plutôt que dans une population sclérosée ?

La responsabilité de ce qui a été négatif dans le progrès économique n'est donc pas l'accroissement de la population, mais notre insuffisance de créativité ; il faut une population dynamique pour concevoir une croissance plus qualitative.

L'écologie ne peut donc pas faire de la croissance démographique le bouc-émissaire de la détérioration de la nature. Par contre, elle doit étudier les conséquences écologiques du vieillissement de la population qui se résument ainsi : si la terre européenne refuse la fécondité, il n'y aura ni espérance sociale, ni préservation de la nature.

Constatant l'évolution démographique de la France, la nature peut avoir peur de l'avenir. Elle peut craindre de devenir un grand cimetière de déchets.

Les dangers de la désertification

Quel est en effet l'état de la nature française ? Les milliers d'hectares de forêts qui ont brûlé l'été dernier en sont un exemple significatif. La cause fondamentale de l'importance de ces incendies a été la propagation extrêmement rapide du feu permise par les taillis non nettoyés et l'absence de coupes-feu naturels. La forêt a autant brûlé parce que l'homme ne s'en occupe pas, parce qu'il n'y a pas d'hommes pour l'entretenir convenablement.

L'exode rural a certes joué un rôle important dans le dépeuplement des campagnes. Mais la dénatalité, qui l'avait déjà encouragé, prend aujourd'hui le relais et on peut estimer que 40 % du territoire français est en voie de devenir un désert humain. La nature a-t-elle quelque chose à gagner à cette désertification ?

Essayons d'étudier ce qui se passe et ce qui va se passer dans ces terres à l'abandon, dont le vieillissement s'enregistre dans le nombre des écosystèmes ruraux qui ferment, dans le nombre des hameaux en ruine, dans la quantité de villages inhabités.

Il n'y a plus d'hommes pour s'occuper réellement de la nature. Alors, les avalanches de montagne deviennent plus dangereuses, parce que les troncs d'arbres qui ne sont plus coupés, n'offrent plus un frein naturel à ces avalanches. Dans d'autres régions le sous-pâturage a des conséquences négatives. L'absence de troupeaux, causée par l'absence des hommes a des effets sur l'évolution de la végétation qui précipite celle des versants. (Gérard Soutadé, « Modèle et dynamique actuelle des versants supro-forestiers des Pyrénées-Orientales », thèse de doctorat d'Etat en Géographie présentée à l'Université de Bordeaux, 1978).

Imaginons maintenant combien de pollueurs peuvent et pourraient profiter de départements à population vieille et peu nombreuse. Quel plaisir d'installer des usines polluantes dans des régions où aucun groupement de pêcheurs ne sera là pour dénoncer le début d'une pollution dont les effets sur les fleuves seront réels mais plus difficiles à analyser !

Quel plaisir pour certains de nos chasseurs qui sont de véritables prédateurs d'aller dans ces régions où personne ne pourra plus dire les dangers de l'extinction de telle ou telle espèce !

Quel plaisir de rejeter toutes nos pollutions, tous nos déchets dans des zones désertées sans prendre conscience de l'importance de ces rejets sur l'équilibre naturel global ! Dans quelles facilités

achetez les collections reliées de nos numéros par année

1971

Pour ou contre l'automobile ?
Où en est le commerce ?
La politique industrielle
Le management
Le choix du métier
L'avenir des vacances
Le socialisme en France
Le service public

1972

Condition de la Française
La vie au lycée
L'O.N.U.
Les D.O.M.
La science en question
Travail et loisir
Le droit social
Tiers Monde et matières premières

1973

Le rôle du député
L'alternance au pouvoir
La formation permanente
La coopération
Pour une autre justice
La fête, besoin social
La croissance, pour quoi faire ?
L'avenir de la presse

1974

Travail et santé
Le sort des paysans
La torture
L'enjeu de l'élection
L'enseignement technique
Les régions
Energie et société

1975

Les sociétés multinationales
L'alcoolisme
Mutuelles et coopératives
Chômage et emploi
La crise
La famille en 1975
Le pouvoir dans l'entreprise
Le cadre de vie

1976

L'armée et la nation
Pour une autre université
Secret et information
L'hôpital
L'eau
Les pouvoirs du consommateur
Les transports collectifs
Le pouvoir financier

1977

La vie municipale
Le sport
Les médicaments
La fonction publique
Le droit de la mer
La société complexe
Les marchés agricoles
Les prix et l'inflation

1978

L'Europe des travailleurs
L'éducation sanitaire
Les entreprises publiques
Les travailleurs immigrés
La forêt
L'industrie française
La télévision
La petite enfance

On peut aussi commander séparément les numéros des années 1978 et 1979 - Prix et renseignements en dernière page

tomberions-nous si le quart de la France n'était plus considéré que comme une vulgaire poubelle ? Ce désastre écologique partiel n'aurait-il pas de conséquences sur l'ensemble de la nature ?

Nature, culture : même combat

Supposons que la Corse ait été une île inhabitée ; les boues rouges venues d'Italie ne nous auraient-elles inquiétée que lorsque leur étendue aurait atteint une superficie transformant la Méditerranée en un grand cimetière de l'écosystème aquatique ? Tout cela plaide en faveur d'un frein à l'agonie des zones rurales. D'autant plus que cette dernière n'a pas seulement des conséquences sur des équilibres écologiques, mais aussi sur la culture de nos racines et sur la vie de la rare population âgée qui y terminerait ses jours. La disparition de nombre de services publics en milieu rural est un facteur croissant d'inégalité entre les citoyens. Le pillage organisé des édifices religieux, des vieux châteaux, qui est la destruction de notre Histoire, autrement dit de notre mémoire, est plus facilité dans des zones désertiques.

Les conséquences écologiques du vieillissement de la population remettent en cause l'équilibre de la nature. Et le vieillissement risque en plus d'être aggravé, par le tabagisme, la drogue et l'alcoolisme, trois maux dont la progression parmi les jeunes semble se développer.

Il est donc primordial de donner une éducation écologique. René Dumont a expliqué que la société Montedison a versé des boues rouges dans la mer pour que les réfrigérateurs soient blancs. C'est en effet le produit qui permet aux réfrigérateurs et aux machines à laver de rester blancs qui a entraîné une pollution gigantesque de la Méditerranée. De la même manière, il faut dire quelles consommations ou quel type de produit sont nuisibles.

La société va-t-elle se résigner au déclin démographique et au déclin écologique, comme elle semble s'être résignée à être l'esclave de l'automobile ? La « bof » génération n'a pas d'avenir. La société de résignation non plus. La grande espérance écologique doit d'abord être concrétisée par une formation aux règles de la nature. De nouveaux modèles de vie doivent nous permettre de dépasser la société de consommation et de susciter une renaissance démographique et une renaissance écologique, les deux étant étroitement liées.

Une société en vieillissement est une société démissionnaire, qui laissera forcément la nature à l'abandon, qui aura un tempérament de gaspillage et qui détruira les équilibres naturels. Si le droit à l'autopollution et le droit à l'autogénocide existent, encore faut-il que les citoyens soient informés des conséquences collectives de leurs actes individuels.

La baisse actuelle de la fécondité a donc des conséquences importantes d'un point de vue écologique. C'est pourquoi tout doit être fait pour en montrer les différents aspects.

La nature n'est ni un paradis perdu, ni une terre promise. Mais la lutte contre sa dégradation a besoin de souffle vital. Si le mauvais consommateur est un exploitateur de la nature, l'homme véritable en est un ami. Si leurs populations vieillissent, nos pays ne pourront pas développer cette œuvre indispensable qui consiste à reconcilier l'homme avec la nature, afin de prodiguer à celle-ci la tendresse dont elle a besoin et d'éliminer la cruauté des nuisances qui la détruit.

Gérard-François DUMONT